

**AU RYTHME DU TEMPS**  
**« Naître et renaître » : éclairage biblique**  
**MCR**  
**CTM, 7 décembre 2015**

## INTRODUCTION

- Nous allons entreprendre un parcours biblique sur le thème de **la renaissance**, en lien, évidemment, avec **le sacrement du baptême** : c'est la « commande » qui m'a été faite par Lucien et son équipe ;
- **Ce parcours se fera en 3 temps** :
  - Un premier moment, bref, dans l'AT, avec un éclairage de saint Augustin commenté par Benoît XVI ;
  - Un second temps biblique, cette fois-ci dans le Nouveau Testament, avec un moment privilégié sur la fameuse rencontre entre Jésus et Nicodème ;
  - Et une conclusion pour nous préparer à entrer, demain, dans **L'année de la Miséricorde**.
- Au cours de ce périple biblique, nous serons rejoints par quelques-uns de ceux que j'appelle « mes compagnons de route », des témoins de la foi d'hier et d'aujourd'hui : Saint Augustin, Saint François d'Assise, Saint Dominique, GIOTTO, FRA ANGELICO, Hermann HESSE, le cardinal MARTINI, le Frère Christian DE CHERGE, Benoît XVI, Louis BOISSET, Christian BOBIN, ETTY HILLESUM, Paul BAUDIQUÉY, etc.
- J'entreprends avec vous ce parcours biblique en commençant par observer que le symbolisme de la nouvelle naissance n'est pas propre à la tradition judéo-chrétienne mais qu'il **se retrouve dans la plupart des religions** : nous autres humains, nous avons en commun de partager cette aspiration à « re-naître », de diverses manières ;
- Partout et depuis que l'homme est homme, on connaît ces pratiques qui font de l'enfant un adulte, du profane un initié, du converti un « homme nouveau », etc.
- Mais ce qui m'est demandé, c'est de nous diriger immédiatement vers **la tradition judéo-chrétienne**, telle qu'elle s'exprime, d'abord, **dans l'AT** ;
- Dans la tradition juive, **la figure du roi** est omniprésente, même en creux (cf. le drapeau d'Israël avec le Magen David) ;

- Or, pendant la période royale, c'est-à-dire de la période davidique (vers l'an 1000) jusqu'à l'Exil (587-535), le rite d'intronisation du roi apparaît comme **une nouvelle naissance** : cf. Ps 2,7 et 110,3 LXX ;
- Ce thème de la « nouvelle naissance » est donc présent dans la tradition biblique à propos d'un personnage-clé : **le roi** sur qui repose l'Esprit de Dieu ;
- Soyons précis : ceci est vrai **du roi** ;
- Car, comme le dit le Vocabulaire de Théologie Biblique, « **L'AT ne parle jamais de nouvelle naissance pour l'homme** » (colonne 813) : de par sa naissance naturelle, l'Israélite appartient de plein droit au peuple de Dieu (de même, un musulman naît musulman) ;
- **Le fils d'Israël, en tant qu'individu, n'a donc pas besoin de naître à nouveau** ;
- En revanche, dans les récits présentant la constitution d'Israël comme **peuple de Dieu**, le vocabulaire employé est celui d'un véritable « **enfantement** » :
  - Israël est le « premier-né » de Dieu : Ex 4,22 ; cf. Sg 18,13 ;
  - Dieu a **engendré** Israël lorsqu'il l'a fait sortir d'Égypte : Dt 32,6. 18s ;
  - De même, la traversée du désert après la sortie d'Égypte est considérée par Israël comme **sa première enfance** : Dt 1,31 ; 32,10 ; Os 11,1-5 ;
- Mais, c'est intéressant, la tradition juive a lié plus spécialement cette naissance d'Israël **au don de la Loi** : « Pourquoi appelle-t-on le Sinaï : Maison de ma mère ? Parce que là les Israélites devinrent enfants **nouveaux-nés**. » (Midrash sur Ct 8,2) ;
  - Ainsi, dans la mémoire judéo-chrétienne, le don de la libération d'Égypte précède historiquement le don de la Loi au Sinaï, mais ce don de la liberté ne saurait **se vivre indépendamment de la Loi** ;
  - Ceci nous apprend que toute renaissance spirituelle vraie et authentique se vit **dans un cadre** et non pas « hors-sol » ou « dans les nuages »... Le renouveau spirituel d'une personne ou d'une communauté est toujours incarné et ne saurait échapper à un cadre juridique, canonique. C'est là un point essentiel du discernement, de l'accompagnement spirituel et de toute vie spirituelle authentique (il suffit de voir l'importance de la règle dans toute vie monastique : ce n'est pas pour rien que les membres de la communauté se font « chapîtrer » tous les jours !)... Nous pourrions échanger sur ce point tout à l'heure, si vous le voulez...

- Donc, **pas d'enfantement dans la liberté indépendamment d'une Alliance avec Dieu et avec ses frères...**
- Autre point d'attention : la vision biblique de ce cadre légal nécessaire ne considère pas le droit religieux, les règles, les commandements, les mitzvot, la Torah, la Halakha, etc. comme **un carcan extérieur à l'homme** ;
- Au contraire, dans l'Alliance nouvelle annoncée par les prophètes, Dieu ne se contentera pas de donner au peuple sa Loi comme **un Dieu-Législateur** : il agira plutôt comme **un Dieu-Père** qui **gravera progressivement sa Loi dans le cœur de chaque homme, au plus intime de lui-même (Dt 30,14)** ;
- Nous touchons déjà là à la condition essentielle de la « renaissance » de l'homme au sens biblique. Cette condition, c'est **la foi en l'intimité de Dieu et de l'homme, de l'homme et de Dieu** ;
- Comme vous le savez, **Saint Augustin** est l'un de ceux qui ont le mieux parlé de cette intimité entre l'homme et Dieu ;
- J'ai retrouvé pour nous, à ce sujet, une magnifique catéchèse de **Benoît XVI** (lors de l'Audience générale du 30 janvier 2008) commentant Saint-Augustin ;
- Je cite Benoît XVI : « Comme lui-même [Saint Augustin] le souligne justement, avec une affirmation très célèbre, au début des Confessions, autobiographie spirituelle écrite en louange à Dieu : « Tu nous as faits pour Toi et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Toi » (I, 1, 1).
- Je poursuis la citation de Benoît XVI : **L'éloignement de Dieu équivaut alors à l'éloignement en tant que tel de soi-même** : « Toi en effet - reconnaît Augustin (Confessions, III, 6, 11) en s'adressant directement à Dieu - **tu étais plus intime que l'intime de moi-même et plus élevé que les cimes de moi-même** », interior intime meo et superior summo meo ; si bien qu'il ajoute dans un autre passage en se rappelant du temps avant sa conversion : « tu étais devant moi; mais absent de moi-même, et ne me trouvant pas, et j'étais loin de vous trouver » (Confessions, V, 2, 2) ;
- **Ceci est important : tout homme qui est loin de Dieu est même loin de lui-même**, égaré en tant que tel, et peut se retrouver lui-même seulement en rencontrant Dieu. Il arrive ainsi à lui-même, à son véritable moi, à sa véritable identité. » ;
- Comment ne pas penser à « La Création » de Michel-Ange où l'on voit bien que c'est Dieu qui vient chercher l'homme, et non l'inverse...
- C'est bien ce désir de Dieu d'une alliance intime avec l'homme pour sa renaissance, thématifiée par l'évêque d'Hippone, commenté par notre

pape émérite, et illustrée par Michel-Ange qui était déjà annoncé par les prophètes du temps de l'Exil et par les théologiens deutéronomistes : **Jr 31,31-34 ; Dt 30,14 ;**

- **Ezéchiél** insistera, lui, sur l'action de l'Esprit de Dieu qui doit venir renouveler le cœur de l'homme : **Ez 36,26s ;**
  - Et comme l'a exprimé **le troisième Isaïe** après l'Exil (Is 66,7-14), cette nouvelle naissance (du peuple) est **source d'une joie et d'une fécondité inouïes** : c'est elle qui « ouvre le sein » de Jérusalem et la comble d'enfants ;
  - **PREMIERE CONCLUSION** : au premier siècle de notre ère, héritier des traditions prophétiques que je viens seulement d'esquisser, le **judaïsme** n'ignorait pas le thème de la nouvelle naissance. Par exemple, lorsqu'un païen se convertissait et recevait **le baptême des prosélytes**, tous les liens antérieurs étaient censés rompus. Pour signifier cette rupture, on disait de lui qu'il était **comme un enfant nouveau-né** ;
  - Mais, comme nous allons le voir maintenant, c'est la tradition judéo-chrétienne qui va considérablement développer et approfondir cette thématique.
- 
- J'aborde, maintenant, **la deuxième partie** de mon exposé qui sera plus étoffée...
  - **Commençons par les évangiles synoptiques** : Jésus n'y parle pas, à proprement parler, de « nouvelle naissance ». Toutefois, dans la lignée de Jr 31 et de Dt 30 cités précédemment, il compare la Parole de Dieu à **une semence** déposée dans le cœur de l'homme pour y être principe **d'une vie nouvelle** : c'est la fameuse **parabole du Semeur** (Mt 13,18-23 p) ;
  - Nous nous rappelons, aussi, que Jésus enseigne la nécessité de « **retourner comme des enfants** » pour entrer dans le Royaume des cieux (Mt 18,3) : comme l'enfant, l'homme doit accepter de tout recevoir de Dieu, à commencer par se recevoir lui-même comme « enfant de Dieu » ;
  - Cette parole de Jésus nous dit que, pour entrer dans son Royaume, il ne s'agit guère de régresser, de s'infantiliser, de cultiver une spiritualité puérile, mais de **changer**, de devenir **comme** les enfants.
- 
- Pour nos pères dans la foi, toute naissance s'effectue **à partir d'un germe de vie** qui détermine la nature de l'être engendré. Pour renaître surnaturellement, l'homme doit recevoir en lui un principe

de vie venu « d'en haut », de Dieu, du Créateur-Rédempteur ; Héritière de la prédication des prophètes, la tradition apostolique a identifié ce principe de vie **soit à la Parole, soit à l'Esprit de Dieu** ;

- Regardons, d'abord, ce qui est dit de **la Parole** comme source de ré-enfantement ;
- Deux textes, assez proches, emploient ce vocabulaire : **l'épître de Jacques** et la **1<sup>ère</sup> épître de Pierre** ;
- D'abord, **l'épître de Jacques 1, 18-21** :

*« 18 De sa propre volonté, [Dieu] nous a engendrés par la **parole** de vérité, afin que nous soyons pour ainsi dire les prémices de ses créatures. 19 Vous êtes savants, mes frères bien-aimés. Pourtant, que nul ne néglige d'être prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, 20 car la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu. 21 Aussi, débarrassés de toute souillure et de tout débordement de méchanceté, accueillez avec douceur la **parole** plantée en vous et capable de vous sauver la vie. »*

- Je ferai plusieurs observations à propos de cet extrait de l'épître de Jacques :
  - Premièrement, l'engendrement dans la vérité n'est pas défini comme un effort ou un combat de l'homme sur lui-même, mais comme **l'initiative et la volonté même de Dieu (18)** ;
  - Deuxièmement, la finalité de cet engendrement, de cette nouvelle naissance, c'est, pour l'homme, de devenir ce qu'il est déjà : une créature de Dieu (18). Il s'agit, ni plus ni moins, **du salut de l'homme (21)**. Les mots sont forts et vont bien au-delà du... développement personnel !
  - En quoi consiste cet engendrement par « la Parole de vérité » (18) « plantée » (21) en chacun (on peut faire l'hypothèse que Jacques connaissait la parabole du Semeur...) ? Une note (u) de la TOB signale que, plutôt que de la parole créatrice (dont il est question en Gn 1), il s'agit probablement de **l'Évangile (c'est-à-dire du Christ lui-même)** ;
  - Ensuite, il nous est signalé qu'être « savant » (19) ne suffit guère. Il s'agit plutôt, pour se laisser renouveler, « d'être prompt à écouter (c'est le premier mot de **la prière juive** quotidienne) ; d'être aussi lent à parler, lent à se mettre en colère » ;
  - Cette pédagogie de « l'écoute » a été magnifiquement commentée par le cardinal MARTINI :

« Le concile Vatican II a rendu la Bible aux catholiques. Seul celui qui reçoit cette parole dans son cœur peut aider au renouvellement de l'Église et répondre avec justesse aux demandes personnelles. La Parole de Dieu est simple et cherche pour compagnon un cœur qui écoute (...). Ni le clergé, ni le Droit canonique ne peuvent remplacer l'intériorité de l'homme. Toutes les règles extérieures, les lois, les dogmes ne nous sont donnés que pour clarifier la voix intérieure et pour aider au discernement des esprits. »  
Cardinal MARTINI, 1927-2012 (interview posthume).

- Ainsi, la foi, la conversion, le renouvellement du croyant ne sont pas qu'affaire de connaissances, de savoirs, d'études, de croyances, de catéchisme, de dogmes, de vérités, de Credo, etc., mais plutôt d'accueil, d'intimité avec le Seigneur, de « connaissance » au sens biblique, donc au sens charnel du mot, de rencontre, **de lien personnel**, intime et ecclésial avec le Vivant qu'est pour nous le Ressuscité ;
  - D'autre part, ce commentaire du Cardinal MARTINI nous dit qu'une écoute vraie de la Parole est source de **renouvellement** personnel et ecclésial ;
  - Si l'on revient à l'épître de Jacques, il y a une autre caractéristique de la pédagogie de la parole : après la vertu de « l'écoute », Jacques parle d'une pédagogie **par la « douceur »** (qui s'oppose, dans le texte, à la colère de l'homme). Je soulignais, en premier, la volonté de Dieu. Mais Jacques nous dit, ici, que nous n'avons pas à craindre la volonté divine : le texte nous invite à « l'accueillir avec douceur », car **Dieu ne vient pas en nous en force, mais « en douceur »** (à NPC avec la mollesse !) ;
  - Voilà pour le chemin de salut, « d'engendrement par la parole », que dessine Jacques dans cet extrait de son épître : **une renaissance dans la foi par l'écoute intime et l'accueil avec douceur de la Parole « semée » en nous.**
- Comme je l'ai annoncé, on retrouve les mêmes thématiques dans **la 1<sup>ère</sup> épître de Pierre 1, 22-25** : Dieu nous a engendrés par sa Parole (la prédication évangélique), qu'il a déposée comme une « semence » de vie ;
  - Notons bien que le fruit de cet engendrement par le Christ, c'est de « **devenir ainsi capables d'un amour fraternel et sincère** ». Une nouvelle naissance ne saurait boucler sur elle-même, sur un entre-

moi-et-moi, ou moi-et-mon-Dieu ; elle fait entrer dans **une vraie fraternité...** ;

- La même épître de Pierre (2, 2) nous exhorte, « comme des enfants nouveau-nés », à « désirer **le lait pur** de la Parole afin que, par lui, vous grandissiez pour le salut » ;
- **La 1<sup>ère</sup> épître de Jn (3, 9)** considère, elle aussi, que notre nouvelle naissance est l'effet d'une « semence » de Dieu déposée en nous, qui nous libère du péché ;
  
- Voilà pour le vocabulaire de « **La Parole** » comme source de renaissance spirituelle. Mais, comme je l'ai dit, il y a aussi le vocabulaire de **l'Esprit** ;
- En effet, de manière complémentaire, pour Paul, c'est **l'Esprit**, inséparable de la Parole, qui fait de nous des « enfants de Dieu » : Rm 8, 15s ; Ga 4, 6. C'est L'Esprit qui donne son efficacité à la Parole ;
- Ainsi, comme pour la création de notre univers (Gn 1, 2s ; Ps 33, 6), l'œuvre de notre régénération ne saurait se concevoir sans le concours de la Parole et de l'Esprit.
  
- Regardons de plus près, maintenant, **le lien entre naissance nouvelle et baptême chrétien** ;
- C'est **saint Paul**, vous le savez, qui, à la lumière de la formation qu'il a reçue de ses maîtres chrétiens, va approfondir et compléter la doctrine baptismale qui résultait des enseignements du Christ. Vous vous rappelez ce dialogue, avec Jacques et Jean qui lui adressent une demande, où Jésus établit **un lien explicite entre le baptême et la mort** ;
- Cf. **Mc 10, 35-40** (Mt 20, 20-28 ; Lc 22, 25-27) :

°35 C'est alors que Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de lui et lui disent : « Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. » °36 Jésus leur répond : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » °37 Ils reprennent : « Accorde-nous d'être assis, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, pour partager ta gloire. »

°38 Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. **Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?** » °39 Ils lui disent : « Nous le pouvons ! »

Jésus leur dit : « Vous boirez donc la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du même baptême que moi. °40 Mais les sièges à ma droite ou

à ma gauche, ce n'est pas à moi de les donner ; ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé. »

- Ainsi, pour Paul, fidèle à cet enseignement du Christ, le baptême unit à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection du Sauveur (I Co 1, 13 ; Rm 6, 3ss ; Col 2, 12) ;
- On le voit, le rituel d'immersion baptismale n'est pas **qu'une entrée dans l'Eglise** : c'est une mort symbolique, une « noyade » symbolique, une plongée dans la mort du Christ en vue de renaître à une autre vie. Et la sortie de l'eau symbolise la résurrection du fidèle, en union avec lui et à sa suite ;
- Dit autrement, le baptême fait mourir le corps **en tant qu'instrument du péché** et fait participer à la vie pour Dieu dans le Christ. Le baptême est donc un sacrement pascal, une communion personnelle, intime et ecclésiale, à la Pâque du Christ ;
- On comprend ainsi pourquoi **nombre de baptistères ont la forme d'une croix** ;
- Le baptisé meurt au péché et vit de la vie même du Christ (Ga 2, 20 ; Ph 1, 21) ;
- La transformation ainsi réalisée est radicale ; elle est dépouillement et mort du vieil homme et revêtement de l'homme nouveau (Col 3, 9-10 ; Ep 4, 24), création nouvelle à l'image de Dieu (Ga 6, 15). Le baptisé a vocation à **se configurer au Christ** ;
- Il est bien clair que le sacrement du baptême **n'agit pas d'une manière magique**, automatique, telle ce que j'appellerai une « mécanique de la grâce ». La conversion totale que le baptême exige doit être le point de départ d'une vie nouvelle. L'apôtre des païens décline cette nouvelle vie de multiples manières :
  - « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. » (Eph 5, 8-9 ; cf. Hb 6,4) ;
  - « 11 En lui vous avez été circoncis d'une circoncision où la main de l'homme n'est pour rien et qui vous a dépouillés du corps charnel : telle est la circoncision du Christ. 12 Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités puisque vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts. » Col 2, 11-12 ; cf. Ep 2, 11-22 ;
- Il ne s'agit donc **pas d'un état nouveau statique** : le baptême fait entrer dans une dynamique, une vie nouvelle, un combat spirituel où l'accent est mis tantôt sur l'union à la Passion du Christ, tantôt sur sa Résurrection. Vivre en baptisé, c'est entrer dans le Mystère pascal et se laisser conduire par l'Esprit sur la voie du Royaume.



- Nous en venons maintenant, au texte du NT qui vient à l'esprit de tout chrétien dès qu'il évoque le thème de la renaissance en Christ : c'est, bien sûr, **la rencontre de Jésus et de Nicodème**, dans l'évangile de **Jean 3, 1-10** ;
- Les deux dialogues qui se suivent (2b-3 et 4-10) sont ponctués de deux « AMEN, AMEN, je te le dis » dans la bouche de Jésus, qui renforcent **la solennité** de ses révélations ;
- Les deux premiers versets nous informent sur l'identité de l'interlocuteur de Jésus : **Nicodème**. Il sera mentionné deux autres fois dans l'évangile de Jean, en 7,50 et 19,39. Jusqu'au bout de l'évangile, il se comporte en « chercheur de Dieu ». Plus que cela, c'est lui qui, avec Joseph d'Arimatee, viendra enlever le corps de Jésus et qui sera présent au sépulcre ;
- C'est **un pharisien et un notable** ;
- Et il vient « consulter » Jésus « de nuit ». La séquence « Nicodème » se terminera, au verset 21, par : « **celui qui fait la vérité vient à la lumière.** ». D'où l'importance de la lumière dans le traitement pictural que nous avons sous les yeux ;
- L'enjeu de la rencontre mis en scène par Jean est... **lumineux** (!) : il s'agit de croire ou de ne pas croire en la véritable identité de Jésus comme Christ, « lumière du monde » (Jn 8,12) ;
- Voilà pour le cadre et l'enjeu de la rencontre : dans la tradition judéo-chrétienne, la nuit est un temps privilégié pour scruter le mystère de Dieu. Et, bien sûr, quand je dis cela, j'évoque notre liturgie de la Vigile pascale : le Feu, la Lumière, le Christ, le renouvellement de notre baptême, etc.
- Le premier dialogue, aux versets 2b et 3, fait fonctionner **l'opposition « CONNAÎTRE (SAVOIR) » et « NAÎTRE »** :
  - « Nous savons », dit Nicodème, porte-parole des autorités juives ;
  - La réponse solennelle de Jésus fonctionne sur le mode du **malentendu** : il répond à un autre niveau que la question posée et déstabilise, ainsi, son interlocuteur ;
  - Nicodème se situait sur le plan du **savoir**, de maître à maître ;
  - Jésus lui propose... **une nouvelle naissance**. On pourrait reformuler la réponse de Jésus ainsi : « **tu voulais connaître... je te propose de renaître.** » ;
- Autre déplacement qu'opère Jésus :
  - Nicodème centrait sa question sur Jésus et sur son identité. Pour l'instant, Jésus s'efface et, par-delà Nicodème, s'adresse

à tout homme (c'est-à-dire vous et moi !) : « **Nul** ne peut voir le Royaume... » ;

- Jésus met, ainsi, l'accent sur l'importance pour tout homme de **passer du « connaître » (les savoirs de la foi) au « naître »**, ce qui est une tout autre affaire !
- Dans son magnifique commentaire, Xavier LEON-DUFOUR, un de mes maîtres, préfère traduire : « **si quelqu'un n'est pas engendré** » (au lieu de « n'est pas né » ou « à moins de renaître » dans la traduction liturgique) pour, dit-il, « respecter le passif du verbe grec et sa connotation implicite de **l'activité de Dieu** en cette naissance. » (p. 289). Cette remarque me paraît très juste. Car la « renaissance » spirituelle, en régime chrétien, est le fruit d'une synergie entre :
  - D'une part, l'agir de Dieu pour la « renaissance » de l'homme, sa créature ;
  - Et, d'autre part, la reconnaissance par l'homme de Dieu comme Acteur de cette re-naissance ;
  - Dit autrement : Dieu (r)appelle l'homme à la vie et l'homme répond, consent (ou non) à cet appel ;
- Confirmation de ce que je viens de dire à l'instant. L'adverbe grec **anôthen** peut avoir deux sens : il peut signifier « de nouveau » mais aussi « d'en-haut ». L'ambivalence est sans doute voulue par l'évangéliste. **C'est d'abord parce que cet engendrement vient « d'en-haut », c'est-à-dire qu'il est l'œuvre de Dieu, qu'il est nouvelle naissance et recommencement (tout chrétien, au titre de son baptême, n'a-t-il pas vocation à être un éternel « recommençant » ?) ;**
- Nous avons vu que **les synoptiques** parlent de « devenir comme des enfants » (Mt 18, 3) : il s'agissait d'un appel à la décision de l'homme qui s'engage sur la voie de la conversion ;
- **Chez Jean**, il n'y a pas de « comme » : il s'agit d'un départ plus radical encore : **une naissance**. A la différence de celui qui prend sa vie en main pour se convertir, l'enfant qui naît reçoit la vie sans y être pour rien. Il faut, selon le Christ de Jean, ni plus ni moins « re-naître ». Le second dialogue va le dire encore plus nettement ;
- Dans les versets 4-10, Nicodème est montré comme incapable de se hisser au niveau de Jésus. A la mode des dialogues rabbiniques, il oppose deux objections à Jésus : « Comment naître quand on est déjà vieux ? » (c'est un peu notre cas à tous, ici présents !), puis : « Peut-on revenir dans le sein maternel ? » ;
- Au « **comment** » de Nicodème (qui sera repris au verset 9 : « Comment cela peut-il se faire ? »), Jésus répond de façon précise et encore solennelle. L'ambiguïté de l'adverbe **anôthen** est ici levée.

**C'est bien de Dieu seul que l'homme peut recevoir cette capacité à renaître.** « Renaître », ce n'est pas « prendre un nouveau départ » en s'appuyant sur ses propres forces, sa propre volonté, même si elle est nécessaire ; c'est **se recevoir de Dieu, du Très-Haut, à la suite du Fils de Dieu, Jésus.** C'est là qu'il faut réentendre la parole de Benoît XVI (commentant Saint AUGUSTIN) que je citais tout-à-l'heure : « **Ceci est important : tout homme qui est loin de Dieu est même loin de lui-même.** » ;

- Le Jésus de Jean déclare : Il faut « naître d'eau et d'esprit » :
  - Dans l'AT, auquel Jésus renvoie expressément son interlocuteur (3, 10 : « toi, tu es chargé d'instruire Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?! »), **l'eau est l'un des grands symboles de l'Esprit** (voir le parallèle en Is 44, 3 et en Ez 36, 25.25) ;
  - L'expression « naître d'eau et d'esprit » est aussi une allusion claire **au baptême** : la (re)naissance par l'Esprit se fait par la médiation de l'eau baptismale... **et nous voilà replongés dans la nuit de Pâques !**
- **Renaître par l'Esprit** : tout au long de la Bible, avons-nous vu au début de ce parcours, Dieu offre à son peuple de « **recevoir un cœur nouveau** » (Ez 11, 19 ; voir aussi 36, 26-27 ; Is 44, 3 ; Jr 31, 33). C'est ce que pouvait comprendre Nicodème et, à travers lui, l'ensemble de la communauté juive. Mais la plus grande partie du peuple juif est présentée par Jean comme incapable de consentir à cette re-création à laquelle Jésus l'invite ;
- Cette seconde partie du dialogue met l'accent sur **l'acteur et les conséquences de cette renaissance spirituelle** :
  - **L'acteur** unique, c'est **Dieu à l'œuvre par son Esprit** (4 fois nommé dans les versets 5-8) ;
  - Ici, l'univers de Dieu (inaccessible dans sa source : « tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ») **est opposé à celui de l'homme désigné ici par « la chair »**. « La chair », c'est l'homme incapable de juger autrement que par ses propres critères et donc fermé à la révélation divine ; c'est ce que j'appelle « l'homme auto-suffisant », « auto-référencé », qui « boucle sur lui-même » ; c'est « juger de façon purement humaine », comme le dit Jésus lui-même » (en Jn 8,15) ;
  - Les **conséquences** du travail de l'Esprit, elles seules, sont visibles : de même que le souffle du vent s'entend, de même les œuvres des hommes recréés par l'Esprit se voient ;
  - Donc la **source** du travail de l'Esprit est invisible, insaisissable ; mais les **fruits**, eux, sont visibles, palpables ;

- Nous arrivons, maintenant, au bout de l'échange. Jésus, qui a conduit l'entretien avec autorité, met un terme à la conversation avec celui qui était venu comme maître en Israël. C'est un constat un peu désabusé : « Tu es maître en Israël et tu ne sais pas ces choses » ;
- Le maître est ainsi renvoyé à ses chères études. Il se retire, si l'on peut dire, sur la pointe des pieds, sans que l'on sache sa réaction intime. Mais, nous savons, nous l'avons dit, qu'il ne « lâchera » pas Jésus... c'est le cas de le dire !
- **Bref, ce dialogue nocturne nous renvoie au mystère de chacun, plus ou moins « prisonnier de sa chair »... Une seule voie, me semble-t-il, peut nous sauver ; et j'anticipe sur ma conclusion en disant cela : c'est la voie de la Miséricorde.**

## CONCLUSION (DIAPO DE L'ANASTASIS avec l'expression de **Louis BOISSET...**)

- Quelques mots de conclusion pour ouvrir, maintenant, les travaux de groupes et l'échange qui suivra entre tous ;
- Dans le NT, héritier, évidemment, de l'Ancien que j'ai rapidement évoqué, le disciple du Christ est appelé, en mettant ses pas dans les siens, à **une vie nouvelle**. C'est, je l'ai indiqué, **le principe dynamique permanent de la vie baptismale** : avancer de commencement en commencement, « de plongée en plongée », « d'immersion en immersion » dans la mort et dans la résurrection du Christ ;
  - Je suis chrétien **ET** j'ai à le devenir ;
  - Notre Eglise est chrétienne **ET** elle a à le devenir : c'est le sens du Credo...
  - Je suis, nous sommes en marche vers le Royaume : c'est l'orientation fondamentale de **notre année liturgique**... le cycle liturgique annuel chrétien prépare et conduit chaque fidèle et toute l'Eglise **vers la fête du Christ-Roi**. On pourrait dire ainsi que l'enjeu de l'année liturgique, c'est une renaissance dans la foi, pas à pas, pour accueillir le règne du Christ sur moi et sur notre Eglise, pour le salut du monde ;
- Ce parcours biblique, trop rapide, nous enseigne que la « nouvelle naissance » dont il est question n'est pas qu'une métaphore : elle est une réalité profonde, existentielle si l'on consent à suivre le Christ, le « Premier-né d'entre les morts » ;
- Nous le savons : des frères et des sœurs nous ont précédés sur ce chemin du Royaume. Bien sûr, je pense, en particulier, à **Frère Christian DE HERGE**, qui écrivait 3 semaines avant d'être assassiné (il sera enlevé dans la nuit du 26 au 27 mars 1996) :

« Jour après jour, nous avons découvert ce vers quoi Jésus Christ nous invite. C'est à naître. Notre identité d'homme va de naissance en naissance, et de naissance en naissance nous allons bien finir, nous-mêmes, à mettre au monde cet enfant de Dieu que nous sommes... ».

- Par la grâce du baptême, recréé par la Parole et par l'Esprit, le chrétien que nous sommes a vocation à **devenir un être nouveau**, nous dit Paul dans son épître à Tite (3,5) ;
- J'attire votre attention sur le fait que ce don d'une nouvelle naissance, au regard de Saint Paul, est **le fruit de la miséricorde du Père** ;
- Bien sûr, vous faites le lien avec « **L'Année de la Miséricorde** » dans laquelle nous entrons ;
- J'en profite pour vous inviter, si vous ne l'avez fait déjà, à **lire avec attention la « Bulle d'Indiction du Jubilé de la Miséricorde »** que nous a donnée le pape François ;



Ce logo (œuvre du Père Marko Ivan Rupnick, S.J.) exprime l'amour du Christ Bon Pasteur qui prend sur ses épaules l'homme égaré (pensez aux 2 sculptures de Chartres que je vous ai montrées précédemment : proximité du Christ et de l'homme...) ;

- Il y a un détail qui ne peut pas échapper à votre attention : Le Bon Pasteur, avec une miséricorde infinie, charge sur lui l'humanité **mais ses yeux se confondent avec ceux de l'homme**. Christ voit par les yeux d'Adam et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, la nouvelle humanité à laquelle il est promis et le Royaume qui

l'attend ;

- Les trois ovales concentriques, en couleur progressivement plus claire vers l'extérieur, évoquent le mouvement du Christ emportant l'homme en dehors de la nuit du péché et de la mort...
- Pour terminer ce premier temps de travail, **un grand MERCI**, déjà, pour votre attention ;
- Et j'en profite pour vous adresser **mes meilleurs vœux** en ce début d'année « jubilatoire » : que cette année de la Miséricorde soit pour

chacune et chacun de vous **UN CHEMIN DE RENAISSANCE  
DANS LE CHRIST !**

- **Peut-être connaissez-vous ce chant ?**

**Ne rentrez pas chez vous comme avant,  
Ne vivez pas chez vous comme avant,  
Changez vos cœurs, chassez vos peurs,  
Vivez en hommes nouveaux.**

1 - A quoi bon les mots si l'on ne s'entend pas,  
A quoi bon les phrases si l'on n'écoute pas,  
A quoi bon la joie si l'on ne partage pas,  
A quoi bon la vie si l'on n'aime pas ?

2 - Pourquoi une chanson si l'on ne chante pas,  
Pourquoi l'espérance si l'on ne croit pas,  
Pourquoi l'amitié si l'on n'accueille pas,  
Pourquoi dire "amour", si l'on n'agit pas ?

3 - Je vais repartir et je veux te prier,  
Je vais repartir et je veux t'écouter,  
Je vais repartir et je veux te chanter,  
Je vais repartir et je veux t'annoncer.